

Extraits, *La vie lui va si bien*, 2025

Je réalise que pour elle, tricoter est un acte d'amour, un don de soi savamment noué dans chacune de ces mailles qui se tiennent par la main. Une façon bien à elle de tisser des liens et de mettre à profit le principe de partage que lui ont transmis ses parents. (p. 61)

Dans ce récit, l'auteur voudrait rendre sa mère immortelle en racontant son histoire. Entre souvenirs et dialogues, il redevient l'enfant, un fils qui, par devoir de mémoire, lui rend un vibrant hommage plein de tendresse.

Maman, ne sais-tu pas que les récits nous apaisent, nous soignent, nous guérissent ? Aujourd'hui, ton tour est venu de verser ta vie par phrases entières et de remplir mon livre avec ton histoire, leurs histoires. Celles qui n'ont jamais été écrites. Celles qui voyagent d'une génération à l'autre. Celles qui nous lient et nous relient. Il est temps pour toi de me fournir les clés pour ouvrir la mienne d'histoire. Aujourd'hui, j'ai la certitude que c'est en te cherchant que je me trouverai enfin. Je ferai tenir ensemble ta vie et la mienne sur le même fil d'encre, et s'il ne me restait plus qu'un seul livre à écrire, ce serait celui-ci.

Tu as d'abord hésité, un peu inquiète, pourquoi moi ? Qu'a-t-telle de si extraordinaire, ma vie ? Et puis tu as finalement entendu mon appel. Tu l'as laissé faire et tu as même cherché à m'aider. Il y a des demandes auxquelles on ne peut rester sourd.

À présent, tu racontes racontes racontes et le livre s'écrit sous mes yeux. C'est ton souffle qui forme les lettres et ce sont tes souvenirs qui tracent les mots. Plutôt qu'un livre bavard, j'ai opté pour un livre buvard qui absorbe tes paroles une à une et les

assoit sur le papier. À présent, je n'ai rien à faire d'autre qu'attendre. Attendre que le livre s'écrive sous mes yeux, à l'encre de ta voix. Un livre vibrant, vivant. Un livre debout. Quand tu ne seras plus là, quiconque l'ouvrira, rouvrira tes yeux. Entre deux phrases, il te verra dans la cour d'école, agile et légère, sautillant sur une corde, en parfait équilibre sur tes jambes. Quiconque se penchera sur ces pages, entendra ta voix et te retrouvera. Oui, il me suffira de tenir le livre dans les mains pour te serrer à nouveau dans mes bras. Maman, si j'écris ce livre c'est pour ne jamais arrêter de te lire et pour que même dans le noir de ta tombe, tu ne cesses de m'éclairer. Si je continue à écrire c'est parce que je ne sais pas laisser les gens mourir. (p. 54-55)

La vie lui va si bien, Casablanca, Éditions Le Fennec, 2025, 180 p.

*** **